

Débat avec Nathalie Arthaud, candidate communiste révolutionnaire à l'élection présidentielle 2027

81 min · Lutte ouvrière

Donc je suppose que vous me connaissez. Donc je suis candidate à l'élection présidentielle, donc une nouvelle fois. Avant moi, il y avait Arlette Laguillet, parce que nous appartenons à un courant, communiste révolutionnaire, qui a toujours tenu, en fait, à se présenter dans ces élections. Et nous pensons que c'est en effet important que nos perspectives, y compris cette perspective de révolutionner l'entièreté de la société, elle soit présente dans le débat politique. Nous ne pensons pas que le sort des travailleurs, en fait, le sort de l'écrasante majorité de la population, et que l'avenir même de l'humanité se joue dans les élections. Nous, nous pensons que ça se joue, en fait, dans les mobilisations collectives, dans les grèves générales, dans les révoltes et dans les explosions de colère. Mais nous partons du principe qu'à partir du moment où on nous donne la parole, où on peut s'exprimer, eh ben, il faut qu'on l'ouvre. Et que le pire, c'est de se taire. Le pire, c'est de cacher, justement, ces convictions, et surtout quand on a les perspectives de changer de front en comble la société. Donc voilà, oui, nous serons de nouveau présents dans cette élection présidentielle. Et une de mes priorités, ce sera de mettre sur la table une question essentielle aux travailleurs, à tous les exploités du monde entier. Une question qu'on devrait tous se poser ici. C'est la question de savoir qui doit diriger la société. Cette bande de profiteurs et de parasites, qui est la classe capitaliste, qui règne à l'échelle du monde, ou les travailleuses et les travailleurs du monde entier. Aujourd'hui, c'est cette classe sociale, en fait, qui dirige, qui a le monopole des capitaux, qui domine toutes les multinationales, qui fond l'économie et qui dirige la société dans un certain sens. Alors aujourd'hui, ils ont leur axe, ils ont leur lubie. Les endroits, ils vont faire leur fric. Et ça spéculé à fond la caisse sur l'intelligence artificielle. Il y a Mohamed Ben Salman. Lui, il est riche à milliards. Il a décidé de faire un nouveau Disneyland, comme si c'était de cela dont on a besoin. Donc c'est quand même une classe capitaliste qui monopolise aussi les capitaux et qui en fait ce qu'elle veut, plus exactement ce qui lui rapporte et ce qui lui rapporte beaucoup. Et ce qu'on voit, c'est que... La domination de cette classe capitaliste, oui, ça produit des milliards et des milliards. Ça, c'est sûr. Il y a des montagnes de fric qui s'accumulent à un pôle de la société. Cette année, est-ce que vous savez que Musk, par exemple, a dépassé les mille milliards de dollars ? Imaginez-vous le pouvoir que ça lui donne sur l'économie du monde, bien plus important, bien supérieur à celui de n'importe quel chef d'État, en fait. Et cette extrême richesse, elle se fait parce qu'il produise en même temps une extrême pauvreté. Cette extrême richesse, c'est pas que des inégalités révoltantes, c'est le mécanisme de l'exploitation, c'est le fait qu'ils s'enrichissent de notre travail, qu'ils volent le fruit de notre travail. Ils sont riches parce qu'ils maintiennent l'essentiel d'une humanité dans la pauvreté, dans la misère, et nous, ici, dans un pays riche, parce qu'ils maintiennent ce chômage de masse, cette précarité, ces conditions de vie de plus en plus difficiles, où il y a des femmes et des hommes qui bossent, qui bossent dur et qui n'arrivent pas à se faire soigner. C'est ça, la réalité, aujourd'hui, de notre société ici. Aujourd'hui, même un tout petit exemple concret, je ne veux pas faire trop long là-dessus parce que je pense qu'on est d'accord sur le constat à ce niveau-là. Mais quand même, regardez ce qui se passe au niveau des prix des carburants. On va bientôt arriver à 2,30 euros, 40, 2,50 euros le litre, le litre de gazole. Ça, c'est du raquette, en fait. C'est du raquette. Les plus riches disent, non, on ne veut pas de nouveaux impôts, mais nous, l'impôt, on leur paye. Chaque fois qu'on passe à la pompe à essence, en fait. Moi, j'ai entendu des journalistes faire des calculs. Ils disent

que c'est l'équivalent d'un salaire sur l'année. Alors eux, ils disent un salaire qui part en fumée. Non, ça part pas en fumée. Ça part dans les profits de Total Energy et de tous ces groupes pétroliers, en fait. Et ça aussi, voilà, c'est le fruit de notre travail. Qui part, qui est aspiré par cette classe capitaliste, qui règne à l'échelle du monde. Alors je veux aussi rajouter qu'il n'y a pas que l'exploitation, il n'y a pas que les inégalités, il n'y a pas que ce raquette, là, au quotidien, mais il y a aussi comment cette classe capitaliste est en train de diriger la société dans le précipice. Bien sûr qu'il y a ce réchauffement climatique, ce réchauffement climatique qu'on a pris, là, en pleine face quand même cet été et dont on mesure les conséquences quand même. Parce qu'on s'est retrouvé à enchaîner des jours et des nuits où ça devenait juste invivable. Quand on avait la chance d'avoir un petit endroit climatisé, en fait, qu'est-ce qu'on a fait ? On s'est confiné. C'est ça qui s'est passé. Qu'est-ce qu'on a vu cet été qui a été un des étés les plus chauds de toute l'histoire de l'humanité ? On a vu le bitume fondre à certains endroits. On a vu des câbles électriques céder. On a vu des centrales nucléaires forcées de s'arrêter parce que l'eau était tellement chaude qu'il y avait des méduses qui risquaient de se mettre dans le système de refroidissement. Il fallait qu'ils arrêtent. Vous voyez ? Et puis ça a été un dévastateur. Dévastateur sur la nature. Vous avez vu les arbres, vous avez vu la nature. Ça a été dévastateur pour l'agriculture. Donc bon, je vais pas faire trop long, mais... Vous voyez ? Et ça, c'est quand même la domination de la classe capitaliste. C'est le fruit de leur politique parce qu'y compris ce réchauffement climatique, ils l'ont programmé. Ils l'ont décidé, je dirais même. Il y a eu un reportage sur Artex, que je vous recommande, sur Exxon. Exxon, quand il a lancé l'exploitation pétrolière, ils ont fait bosser des experts, des scientifiques, etc. sur la chose. Et les mecs, ils l'ont fait sérieusement. Dans les années 70, 1970, un autre siècle, et ils ont expliqué que ça allait conduire à la couche d'ozone, que ça allait faire le réchauffement climatique. Ils le savaient. Ils le savaient. Et ils ont dit, allez, on n'en parle pas. On va vendre notre camelote. OK, ça va détraquer l'atmosphère. OK, ça va provoquer des problèmes insolubles. Mais nous, on va faire notre fric. Eh bien, c'est ça, le capitalisme. Et ça, on le voit avec ce réchauffement climatique. Je ne vais pas plus loin. Mais il y a un autre aspect aussi que je voudrais souligner, qui est aussi le fruit du capitalisme. C'est bien sûr les guerres. Et je dirais la banalité des guerres. Parce qu'en fait, maintenant, c'est devenu la banalité. La guerre en Ukraine, elle a bientôt 5 ans. 5 ans si on ne compte pas les affrontements qu'il y avait dans le Donbass depuis 2014, vous voyez. La guerre contre les Palestiniens. C'est une guerre de 100 ans, la guerre contre les Palestiniens. Une guerre de 100 ans. 100 ans où ces femmes et ces hommes ont été chassés, où ils ont été assassinés. Et aujourd'hui, il y a un génocide en cours. Mais regardez ce qui se passait en Afrique, au Congo, au Soudan. C'est la guerre perpétuelle. Perpétuelle. Moi, je pense aussi à Haïti. Parce que Haïti aussi, c'est la guerre. C'est la guerre civile. Et il y a des morts tous les jours. C'est ça, la banalité aujourd'hui de notre société. On s'y installe. Ça devient la normalité, en fait. Ah oui, alors, 10, 50 morts à Kiev, en Russie maintenant. Allez, 10 en Cisjordanie, à Gaza, en Iran. Alors, en Afrique, c'est plus simple. On ne compte pas les morts. On ne sait pas. Alors, 10, 15, 16 millions depuis 20 ans ? Ben voilà, c'est ça, la réalité. Et je tiens à insister sur une chose. C'est que derrière tous ces conflits, où il y a des spécialistes qui nous expliquent leur origine, pourquoi tel ou tel conflit, eh bien moi, je dis que derrière toutes ces guerres, il y a des rivalités capitalistes et que ces guerres, elles sont là pour les trancher, en fait, et que même la guerre au Moyen-Orient, c'est une guerre impérialiste, c'est une guerre entre capitalistes, même cette guerre-là, parce qu'en fait, Israël, c'est en effet le relais des intérêts américains dans la région et parce que cette politique génocidaire qui est menée par Netanyahu, elle était, oui, inscrite à l'origine de la politique sioniste et de la fondation d'Israël. Ça, c'est sûr. Mais cette politique, elle est aussi le fruit des calculs des puissances colonisatrices françaises, britanniques, qui justement, à cette époque, ont cherché à diviser les peuples de cette région pour régner. Et c'est pour ça qu'ils ont favorisé l'implantation d'un foyer juif en Palestine, justement. C'est exactement pour ça. Alors ensuite, c'est les États-Unis qui ont pris le relais. Hein ? Mais... Cette guerre, c'est aussi la guerre de l'impérialisme en fait, c'est pas que la guerre de

Netanyahou. Et donc j 'insiste là -dessus parce que nous ce que nous pensons c 'est que la guerre c 'est un mode d 'existence du capitalisme. Je crois qu 'on le mesure mieux maintenant que la guerre elle est revenue sur le continent européen avec la guerre en Ukraine. Et puis on le mesure mieux aussi avec l 'arrivée quand même du fou furieux à la Maison Blanche. Je pense qu 'on mesure que le capitalisme c 'est la loi du plus fort, c 'est celui qui a le plus de missiles, qui a plus de porte -avions, qui a plus d 'avions de chasse. Voilà, c 'est ça le système capitaliste. Alors voilà, étant donné tout ce que je viens de dire, est -ce que vous croyez vraiment que nous pouvons faire naître un monde de paix, un monde où on sera capable de freiner le réchauffement climatique, un monde avec plus d 'égalité, sans renverser la société capitaliste, sans renverser la domination de cette classe qui ne jure que par le pillage, la destruction, la nature, y compris des hommes qu 'ils exploitent partout sur la planète ? Nous nous disons que non. Nous disons que sans mener ce combat -là, sans enlever les reines des mains de la classe capitaliste, on ne réussira pas à avancer sur tous ces terrains -là. Et en fait, je pense aussi que sans s 'opposer à la classe capitaliste, sans se battre, sans peser de tout notre poids, toute notre force de travailleuses et de travailleurs, et bien en fait, on ne fera même pas reculer les idées d 'extrême droite. Je veux un petit peu m 'expliquer là -dessus, parce que je sais que ça nous inquiète tous. Je sais que nous sommes tous inquiets d 'une possible victoire de Le Pen à la présidentielle. Parce que oui, ce serait un coup dur pour le monde du travail. D 'abord, ça signifierait des attaques contre une fraction essentielle du monde du travail, la fraction immigrée. On voit bien que Le Pen, Bardella, tous leurs copains -là, ils ont mis l 'idée pour rendre la vie des travailleurs immigrés infernale. Ah ça, ils en ont des idées. À commencer par cette idée révoltante d 'interdire le port du voile dans l 'espace public. Donc des idées pour pourrir la vie, y compris des jeunes, des classes populaires. Vie qui est déjà quand même bien pourrie, eh ben ils en ont plein. Ils en ont à revendre. Mais en faisant ça, en affaiblissant, en attaquant cette fraction des travailleurs, eh ben ils feront reculer l 'ensemble du monde du travail. Et c 'est ça aussi qu 'il faut bien en avoir en tête. Quand on attaque un travailleur, on attaque l 'ensemble du monde ouvrier. Et oui, on voit bien qu 'à la tête de l 'État, elle pourra s 'appuyer sur toute une couche de gens extrêmement réactionnaires, hostiles aux étrangers, aux immigrés, mais aussi aux travailleurs, aux ceux qui ont des idées socialistes, communistes. Pourquoi je dis ça ? Je pense, vous savez, à cette séquence -là de vérité qu 'on a eue avec les policiers à Carcassonne, où on les a entendus sans filtre, où on les a vus dégoûter, tous leurs racistes, tous leurs sexismes, leurs tonnes de crasses, pour rester polis, qu 'ils ont dans le crâne. Et le problème, si vous voulez, c 'est que ce n 'est pas quelques unités par -ci par -là, ce n 'est pas vrai. Évidemment, c 'est un courant, un courant très fort dans la police, dans l 'armée, dans l 'appareil d 'État, dans les préfectures, dans les préfectures à tous les niveaux de l 'appareil d 'État. Et bien sûr que le peine, elle s 'appuiera sur ces gens -là pour attaquer nos droits, pour y compris attaquer, pour éprimer tous ceux qui vont contester, y compris ceux qui vont se battre pour des meilleurs salaires, ceux qui vont se battre contre le patronat. Donc oui, ça sera ça. Alors nous, bien sûr, qu 'on fait partie de ceux qui combattent toutes ces idées -là, et bien sûr qu 'y compris dans cette élection présidentielle, nous, on ira arracher des voies à Le Pen dans le monde ouvrier, parmi tous ceux qui autour de nous sont tentés malheureusement par faire cette connerie. On ira discuter avec eux, on ira leur dire tout le mal qu 'on pense de ce qu 'ils sont prêts à faire, parce que ça veut dire se tirer une balle dans le pied en fait. Ça veut dire laisser les patrons nous diviser, laisser les patrons faire ce qu 'ils veulent. Voilà, donc on bagarrera. Ça fera partie bien sûr d 'un combat essentiel dans notre campagne. Mais je veux aussi rajouter que le seul vrai terrain où on fera reculer les idées d 'extrême droite, c 'est le terrain de classe. C 'est le terrain où nous nous battons de nouveau contre les vrais responsables de la situation, c 'est -à -dire contre ce grand patronat. En fait, on fera reculer les idées d 'extrême droite quand on fera payer le grand patronat de telle sorte qu 'il n 'y ait plus dans notre camp cette peur de manquer. Cette peur de manquer là qui étire le c -ur de millions de gens en fait, parce qu 'ils n 'ont pas de boulot, parce qu 'ils n 'ont pas de logement, parce qu 'ils ont du mal à se faire soigner, parce que quand tu as une opération, tu es sur une liste d

'attentes comme ça. Parce que tu ne trouves pas de placent en crèche, etc. Et ça c'est une situation que vivent des millions et des millions de travailleurs aujourd'hui. Et cette situation, elle épouse à quoi ? Elle épouse à se dire finalement voilà, on est trop, on est trop nombreux, il y a trop d'immigrés, ce n'est pas possible, on ne peut pas continuer comme ça. C'est tout ça aussi qui fait le lit du RN, le lit des idées d'extrême droite. C'est cette concurrence entre nous, le fait que voilà, on est en concurrence, ils nous foutent en concurrence pour tout. C'est ça qui crée ce réflexe de repli sur soi. C'est ça qui crée ce rejet de l'autre au fond. Et j'insiste là-dessus parce que c'est le même mécanisme qu'on connaît partout. Parce que la montée de l'extrême droite, vous savez que ce n'est pas le monopole de la France. C'est partout, c'est partout. Bon, Mélonie, en Italie, on pense bien sûr tous à l'AFD qui a remporté une région, la Saxe-Anne-Alte, la semaine dernière, en Allemagne. On pense, mais Trump, c'est quoi ? C'est ça aussi. C'est le même type de vote en fait. Et puis, je vais vous dire que je pense aussi à ce qui s'est passé, et peut-être ce qui continue, mais j'avoue que je n'ai pas regardé dans ces derniers temps, ce qui s'est passé en Afrique du Sud. Je ne sais pas si vous avez vu les émeutes, si vous avez vu les pogroms en Afrique du Sud contre les immigrés. Je ne sais pas si... Moi, ça m'a frappé. Il y a eu donc des milices, des milices de Sud-Africains noirs, qui se sont constitués et qui sont allés dans les quartiers où il y avait une forte présence d'immigrés. Et ils sont allés leur casser la gueule. Ils sont allés leur faire peur. Ils sont allés leur dire, barrez-vous. Pourquoi ? C'est pas du racisme anti-noir. C'est la misère. La misère qui rend féroce. Voilà, les gens qui sont acculés. Et quand ils n'ont pas d'autres perspectives, c'est ça qui se passe. Et ça, moi, ça m'a frappé. Ça m'a frappé en Afrique du Sud, mais ça m'a frappé aussi à Mayotte. Mayotte, ce petit bout, soit-disant, de France. Contre les comoriens, c'est -à-dire des femmes et des hommes du même peuple. Il y a eu aussi des milices comme ça, pour les empêcher de se faire soigner, pour les empêcher d'aller à l'école. Vous avez peut-être suivi tout ça. Donc vous voyez ces idées-là, elles ont une racine. Cette racine, c'est la misère contre laquelle on ne se bat plus, parce qu'on se bat plus contre les fabricants de misère. On se bat plus contre ceux qui fabriquent ces inégalités, ce chômage. Donc nous, nous sommes convaincus que là où on reprendra le dessus, et là où on fera vraiment reculer toutes ces idées de repli, de racisme, de division, c'est le sexisme aussi. Oh, les policiers de Carcassonne, alors, y cocher toutes les cases. Toutes les cases. Racistes, misogynes, sexistes, crétins, enfin toutes les cases. Voilà, je m'arrête là. Mais bon, nous nous sommes convaincus que justement, c'est dans le retour des luttes collectives, dans le fait que les travailleurs reprennent confiance dans la force qu'ils représentent, dans leur capacité de se battre, d'affirmer leurs intérêts, de faire changer les sacrifices de camps. C'est dans ces moments-là que les travailleurs, ils retrouveront leur unité, et que toutes ces cochonneries de division, ça sera renvoyé. Voilà, ça partira en fait. Vous voyez ? Donc nous, c'est ça, notre combat. Et effectivement, l'influence de Le Pen, oui, on la combat. On la combat dans les usines. dans les usines, avec nos copains de boulot et pas en leur disant t'es un sale facho, en leur disant mais écoute t'es exploité comme moi, t'as vu la misère qu'il nous met le patron, t'as vu etc. on fait comment, on fait comment, voyez donc ça nous c'est notre combat, c'est notre combat donc ma campagne ben ça sera sûrement pas de faire croire qu'il suffit de tirer Macron pour changer les choses, il s'agit pas de faire croire que ce qui se passe aujourd'hui, le désastre qu'on voit se dérouler là, il faut pas croire que ce désastre soit le fruit de choix politiques, c'est pas le fruit de choix politiques, il y a des choix politiques qui s'ajoutent, qui accompagnent, qui aggravent les choses mais ce qui se passe sous nos yeux c'est surtout une logique d'un système de lois économiques qui s'impose avec le capitalisme, le capitalisme c'est un système dont la première loi c'est d'exploiter les travailleurs pour vivre, c'est un système dont une des lois c'est de diviser les travailleurs, c'est un système dont une des lois fondamentales, enfin c'est de diviser les travailleurs je vais vite mais réfléchissez quand même à ça, comment une poignée de très riches, ultra riches, elle est 1 % de l'humanité, elle est capable de s'imposer et de faire la misère aux 99 % restants, dites moi comment c'est possible ça, et bien c'est possible que d'une seule façon, en nous divisant, en nous divisant avec les idées nationalistes, en

nous divisant avec les idées racistes, en nous divisant de toutes les façons possibles, il n'y a que comme ça donc ça fait partie des lois, c'est comme une seconde peau si vous voulez du capitalisme, les inégalités, mais c'est une seconde peau du capitalisme, on va pas les réduire les inégalités si on supprime pas cette société capitaliste parce que c'est une machine qui les fabrique jour et nuit les inégalités, ah vous pouvez dire allez on va un petit peu raboter, on va raboter ok et alors ça repousse de plus belle, et puis voilà c'est la loi de la concurrence, c'est la guerre économique de tous contre tous, c'est ça et c'est la loi du profit, la loi du profit qui fait que de toute façon voilà il y a une règle, il y a une règle, c'est je fais mon fric et le reste j'en ai rien à foutre, voilà donc c'est ça les lois de notre société, alors moi je veux bien qu'on discute de la politique qu'on mènera à l'échelle de l'état pour que ça soit un petit peu moins pire, hein, mais ces lois là, ces lois, on s'en débarrasse, hein, on construit une société sur d'autres bases, c'est ça la question qu'il faut que nous nous posions en fait, moi je ne ferai jamais croire qu'il est possible de consigner les intérêts des exploités et des Dans cette campagne, je veux au contraire renforcer la conscience de classe, je veux renforcer l'idée qu'on devrait tous savoir que collectivement, parce qu'on produit des richesses, parce qu'on est à la base de la société, on constitue une force sociale, on a de la force, on n'est pas impuissant, nous ne sommes pas démunis, en fait les capitalistes pour vivre, ils ont besoin de nous, ils ont besoin de nous pour fabriquer leurs fric, leurs richesses, ils ont besoin de nous pour fabriquer leurs capitaux, ils ont besoin de nous pour faire leur guerre, et ils ont même besoin de nous pour bouffer parce qu'ils ne savent même pas se faire à bouffer, ok ? Donc nous, on est là pour conforter le monde du travail dans l'idée qu'il représente une force sociale, une force sociale qui est capable en effet d'inverser le cours des choses, qui est capable de défendre ses intérêts immédiats, mais qui est capable de faire bien plus, qui est capable de renverser cette société capitaliste s'il va au bout de la lutte. Et le bout de la lutte, c'est quoi ? Le bout de la lutte, pour nous, ça ne peut que être l'expropriation de la classe capitaliste. Parce qu'en fait, si on ne les exproprie pas des multinationales, si on ne leur dit pas « vous dégagez » et nous on gère, et bien en réalité ils conserveront tout leur pouvoir, tout leur pouvoir de nuire sur nous et sur la société. Donc le but, ça doit être évidemment l'expropriation. Moi j'entends que l'idée qu'il faut planifier, qu'il faut faire la planification écologique, mille fois d'accord. Alors là, pas de problème. Mais on planifie quoi ? Si on n'a pas entre nos mains Amazon, Tesla, les groupes automobiles, les groupes énergétiques à un total, si on ne les tient pas, si on ne les a pas nous entre les mains, on va planifier quoi ? Dites -moi. Et bien on va planifier les subventions, les subventions qu'on va leur distribuer. Comme toujours. Ils se gavent déjà. 210 milliards. C'est ce qu'on va planifier. Et puis on va prier en se disant « est-ce qu'ils vont bien vouloir aller dans cette direction ? » Il n'y a plus le temps là. C'est urgent. Cette classe capitaliste, il faut la déclarer en faillite. Pas en faillite individuelle, je vous ai dit ils ont plein de fric. Mais en faillite du point de vue de l'ensemble de la société. Et il faut dire que justement, ils méritent plus de diriger ces gens -là. Ils méritent plus de diriger. Et s'il y a une idée, j'ai envie de faire passer dans cette campagne, c'est que c'est aux travailleurs de diriger, pas aux capitalistes, pas à leurs États, pas à leur armée, pas à leurs tout haut fonctionnaires, à leurs haut fonctionnaires là, qui nous entubent et pas à leurs politiciens. Voilà. Donc pour nous évidemment, derrière le combat des travailleurs, il y a les perspectives révolutionnaires. Et il faut, je crois, se hisser à ce qu'il y a une catastrophe dans laquelle on est en train de plonger et de s'enfermer. Voilà. Alors vous allez me dire, waouh waouh, ils sont ambitieux, on en est loin. Pour l'instant, il n'y a pas beaucoup de grève, il n'y a pas beaucoup de réactions. Et moi, je ne vais pas vous dire le contraire, je ne vis pas dans la lune. Et oui, c'est vrai qu'aujourd'hui, la combativité, le niveau de conscience, les idées qu'il y a dans la tête du monde ouvrier, c'est pas ça du tout, du tout, du tout. Ok. Mais ce constat étant fait, ça doit, à mon avis, nous amener à une seule question. C'est qu'est-ce qu'on fait pour que ça change ? Pour quelles idées on milite ? Qu'est-ce qu'on défend dans cette campagne présidentielle là ? L'idée qu'il y aura un sauveur suprême, qu'il y a un mec qui va nous protéger de tout. Et ben non. Nous, on pense que justement, là, c'est le moment de défendre l'idée qu'on est capable de se protéger nous

-mêmes, qu 'on est capable de se défendre nous -mêmes. Il faut qu 'on ait cette conscience qu 'on constitue une force et qu 'il faut qu 'on reparte au combat, qu 'on s 'organise et qu 'on reparte au combat. Voilà. Là, moi, j 'aimerais justement que tous ceux qui se disent de toute façon, il n 'y a pas le choix, qu 'ils expliquent comment ils raisonnent, qu 'ils expliquent pourquoi ils pensent qu 'effectivement il n 'y a que cette solution de voter Mélenchon. Et je voudrais qu 'on en discute

ensemble. Merci. Du coup, moi, j 'aimerais revenir justement sur les idées pour lesquelles on pense que le vote Mélenchon est le plus utile pour deux raisons. La première, c 'est qu 'aujourd 'hui Jean -Luc Mélenchon, c 'est la figure politique qui arrive à rassembler le plus de monde à gauche. On sait que chaque année, la gauche, elle se divise. Il y a les socialistes, les réformistes, etc. Même si on pense qu 'on a tous en point commun le bien de l 'humain et de l 'environnement. Donc le premier point, c 'est parce que la France Insoumise, aujourd 'hui, c 'est le parti politique qui arrive à rassembler la majorité des gens à gauche. Et le deuxième point, c 'est que, comme beaucoup de gens, moi, je suis attachée à une société organisée. Et on pense que la lutte anticapitaliste, anticlassiste, etc., antiraciste aussi, contre le sexisme, etc. Toutes ces luttes -là doivent se faire, enfin, je pense que comme beaucoup de Mélenchonistes, toutes ces luttes doivent se faire dans des sociétés organisées. Et quand Elio appelle à la révolution, etc., je pense que ce sont de belles idées, mais qui sont assez utopiques par rapport à comment on pourrait, en passant par les élections, en passant par des propositions comme la Convention citoyenne du climat, en passant par ces manières d 'organiser la société qui existe déjà et pour lesquelles les Mélenchonistes sont totalement pour. Pour moi, c 'est en passant par ces mécanismes -là qu 'on peut réellement réussir à faire un changement dans la société. Et que du coup, les idées de Elio sont assez radicales et difficiles à mettre en place dans la manière dont je me projette. Voilà, merci.

Merci. Il y en a peut -être d 'autres qui pensent un peu comme la camarade et qui auraient envie de rajouter, d 'intervenir.

Oui, bonjour mes camarades. Bonjour à toutes et à tous. Voilà, moi, j 'ai une petite remarque ou une petite critique à faire. sur la lettre ouvrière, là, c 'est -à -dire vos cavaliers, toujours, ne sachez pas que je critique. Mais vous avez quoi ? Vous n 'arriverez pas au pouvoir. Vous avez toujours à 0 ,5 % à la moyenne. Alors, le lieu de chercher, je le dis dans ma camarade, là, le lieu de chercher l 'unité de gauche, vous de ce qui est. Pour comment ? Parce que ce travail qu 'on fait, moi, je veux le dire en face en face, excuse -moi, je veux le dire en face en face, aux foires de travail pour le capitalisme qui nous dirige aujourd 'hui. Alors, il faut avoir l 'unité. C 'est pas trop leur point de vue. Camarade, si vous avez 5 % les élections présidentielles, vous obtenez 0 ,5%, c 'est -à -dire quelques mille des voix qu 'il manque pour un homme ou une femme de gauche. Alors, je veux le faire, c 'est -à -dire les 500 ou 400 mille -là qui vont entrer pour les élections présidentielles ici dans neuf mois. Je veux le faire, qu 'ils vont faire la candidat de gauche, mais les candidats de gauche, c 'est pas comme monsieur François de Lande, etc. Un homme de gauche qui défend l 'ouvrier. Voilà, mais j 'arrête là.

Mais justement, j 'ai quand même envie de te renvoyer. Alors, c 'est pas Mitterrand, mais alors c 'est qui ? Est -ce que tu en as déjà vu d 'hommes de gauche qui arrivaient au pouvoir et qui défendaient l 'ouvrier ? Dis -moi, est -ce que tu en as déjà vu ? Parce que toi, c 'est ça que t 'attends. Et justement, c 'est ça que j 'ai envie de discuter. C 'est que Mélenchon, s 'il arrive au pouvoir, il servira pas les ouvriers, en fait. Parce que, en fait, ceux qui dominent aujourd 'hui la société et ceux qui vont peser, y compris sur le prochain président de la République, c 'est comme d 'habitude, c 'est ceux qui ont du fric. C 'est ceux qui ont du fric et c 'est eux qui vont imposer leur loi. J 'ai en tête, je reviens juste sur un tout petit un petit événement qui s 'était passé, moi qui m 'avais frappé sous Hollande. C 'est quand il y avait eu une histoire avec Arcelor Mittal où il y avait eu Montbourg, Arnaud Montbourg, qui avait dit puisque c 'est comme ça, qu 'Arcelor Mittal fait ce qu 'il veut, eh ben on va nationaliser

Arcelor Mittal. Ça avait duré, la menace avait duré une semaine. Arcelor Mittal avait annoncé des suppressions d'emploi et donc Montbourg avait un petit peu musclé son discours. Ça a duré une semaine. Ah, Mittal, il a déboulé à Matignon, il a dit au premier ministre, vous vous calmez, parce que moi, je me casse. Moi ici, c'est 20 000 emplois, je crois, dans le pays. Vous voulez m'emmerder, vous voulez me mettre des contraintes, vous voulez m'empêcher de faire ci, faire ça. Bah écoutez, moi je suis pas mariée, je me casse. Voilà. Et qu'est-ce qui va se passer si jamais Mélenchon arrive au pouvoir ? Vous croyez que les financiers, ils vont s'aligner devant les contraintes ou les obligations que Mélenchon va leur faire ? Franchement, vous croyez ça ? Vous croyez que tous les plans de licenciement dans l'automobile, Renault, ils sont en train de fermer l'usine de Flain. Ils la vident petit à petit. C'était une des dernières usines. À côté, vous savez, celle de Poissy qui, elle aussi, est vouée à la fermeture. Vous croyez que ça, ça va... Il va y mettre fin ? Bah non, il va pas y mettre fin, en fait. Il va pas les empêcher, ces suppressions d'emploi et ces fermetures d'usine. Il le fera pas. Il le fera pas parce que tout simplement, si on veut s'affronter avec la classe capitaliste, eh ben d'abord, il faut le dire, il faut l'annoncer et il faut préparer les travailleurs pour ça. Il faut préparer les travailleurs pour ça parce que s'il n'y a pas les travailleurs, la force des travailleurs qui torrent le bras à la bourgeoisie, mais ils font ce qu'ils veulent. Ils font ce qu'ils veulent, le chantage qu'ils veulent, en fait. Voilà, donc c'est la raison pour laquelle, que ce soit Mitterrand, que ce soit Jospin et que ce soit Hollande, en fait, ils ont fait une politique qui convenait parfaitement à la bourgeoisie, au grand patronat, et que le grand patronat, c'est différent qu'un kénat, il a prospéré, en fait. Il a prospéré en même temps que les travailleurs étaient restés dans la merde et que le RN, enfin le Front national à l'époque, eh ben il commençait à grandir. Donc voilà, donc toi t'as l'idée que, ah il suffira que... Mais non, aujourd'hui, il faut réaliser le pouvoir. Le pouvoir, il appartient à ceux qui ont du fric. Aujourd'hui, la France, le budget de l'État, pour qu'il fonctionne, pour qu'il paie les fonctionnaires, etc., il faut en gros qu'ils empruntent un milliard par jour sur les marchés financiers. Qui tient qui dans cette affaire -là ? C'est les politiciens qui tiennent les financiers et les capitalistes, ou c'est les capitalistes qui tiennent les politiciens. C'est ça qu'il faut comprendre, qu'il faut réaliser. Il est où le pouvoir aujourd'hui ? Le pouvoir sur nos vies ? Hein ? Mélenchon ? Ouais, il y a un truc aussi qui me frappe. C'est que le SMIC, par exemple, lui, il dit, SMIC à 1700 euros net. Eh ben, vous voyez, placer le SMIC à 1700 euros net, c'est révélateur d'un tas de choses, en fait. Parce que si on réfléchit, nous, à combien il nous faut pour vivre dignement, sans avoir peur du lendemain, pour ne pas être tout le temps dans l'angoisse, et si ma bagnole a le tombant panne, et mes gamins, ils vont continuer des études, etc., il nous faut combien ? Dites -moi, allez, combien il faut ? Dites -moi. Vous évaluez à combien ? 2500, tu dis ? Bon, ben toi, nous ? Voilà. Nous, on dit 2200. 2200 euros net. Voilà. Réfléchissons chacun. Hein ? Combien ? Eh ben, s'il nous faut 2200 euros net, eh ben, on dit, il nous faut 2200 euros net. Le SMIC a 2200 euros net. Pourquoi on rabaisse nos revendications ? Pourquoi ? Dites -moi, pourquoi ? Pourquoi Mélenchon, il met ça si bas ? 1700 balles, alors qu'on sait que 1700 balles, on reste dans la merde. On pense que ça sera peut-être acceptable par la bourgeoisie. Vous voyez ? C'est déjà la logique qu'il faut que la classe capitaliste, elle accepte. Voilà. Qu'elle soit d'accord. Que ça la gêne pas trop. Voilà. Et ça, c'est une logique. C'est une logique de camp, ça. Ils se placent dans leur camp, ce faisant. Nous, nous disons, il faut arrêter de nous faire tout petit. Il faut arrêter, ça. Hein ? On se fait tout petit. On raisonne en disant, ah, qu'est-ce que la bourgeoisie, elle va accepter. Mais si on raisonne comme ça, si les travailleurs, dans le passé, ils avaient raisonné comme ça, on en serait encore au travail des enfants à la journée de 12 heures et au salaire en pièces. On doit dire, voilà nos besoins. Nos besoins, c'est 2200 balles minimum. Minimum. Augmentation des salaires. On doit indexer ces salaires sur le coût réel de la vie. Celui que nous, on mesure, pas celui qui calcule, parce qu'ils nous entubent, en fait, avec leurs calculs, leur moyenne, leur truc et leurs bidules. Nous, on peut mesurer l'augmentation de la vie qu'on a, rien qu'en partant là de l'augmentation. Moi, franchement, j'indexerais bien les salaires sur l'augmentation des carburants en ce moment, voyez ? Voilà. Là, au moins, comme ça, on se

protégerait en attendant que ces messieurs trouvent une solution, un miqmac, pour qu'on ne paye pas ça à la pompe, mais pour qu'on le paye autrement, avec une autre taxe, avec un autre impôt. Parce que c'est ça qui va... Vous allez voir, le résultat, ça sera ça. Ils vont peut-être réussir à baisser ou à contenir les prix, et puis en fait, on paiera d'une autre façon. Parce qu'ils ne veulent pas faire payer le grand patronat. Nous, nous disons, on ne se sortira pas de la galère, et on ne changera pas notre sorte, si on ne fait pas payer le grand patronat. Il faut qu'on le fasse payer sur les salaires. Il faut qu'on le fasse payer pour embaucher. Aujourd'hui, il y a une urgence aussi. C'est qu'il faut qu'on réduise, comment dire, qu'on répartisse le travail entre tous. On va accepter longtemps ce chômage de masse, cette précarité, cette concurrence, cette guerre là qui nous impose pour trouver un boulot, pour une place, pour une place en apprentissage. Il faut arrêter avec ça. Il faut le faire payer pour embaucher, pour répartir le travail entre tous. Et ouais, on travaillerait moins. On travaillerait moins, mais on travaillerait tous. Ça coûtera du fric. Mais nous, on dit, le fric, il existe. Voilà, c'est ça, se placer dans le camp des travailleurs, dans le camp des ouvriers. À mon avis, c'est ça. C'est ça. C'est partir de nos besoins. Et puis, moi, je ne vais pas chercher à convaincre les patrons. Je ne vais pas leur dire, mais si, si, je vous assure, l'augmentation des salaires, c'est dans votre intérêt. Je ne vais pas leur dire ça. Les patrons, vous avez vu comme ils ont rionné de Mélenchon au moment du MEDEF. Mais j'ai envie de vous dire, c'était dégueulasse de la part des patrons. Mais quelque part, j'ai envie de dire, c'était bien mérité. Parce que, franchement, on va leur expliquer comment ils font leur fric. Ils le savent mieux que nous. Ils sont plus conscients que nous, ces gens-là. Et eux, ils savent, ils savent très bien que si on... les salaires c'est moins de profit pour eux voilà pourquoi ils ont éclaté de rire alors nous faut qu'on arrête de se raconter n'importe quoi c'est nos salaires ou c'est leur profit c'est nos emplois ou c'est leur cours boursier c'est ça la vérité sans affrontement avec la bourgeoisie avec le grand patronat on n'aura rien voilà alors moi je ferai peut-être 0,5 et peut-être je vais te dire je ferai peut-être moins mais si cette idée j'arrive à la semer dans la tête de plein de travailleurs et ben moi j'estime que j'aurais fait mon job et j'ai envie de te répondre j'ai envie de te répondre aussi c'est que tu dis bon c'est le mieux placé à gauche c'est mais justement pour faire quelle politique tu vois pour faire quelle politique parce que la gauche unie et la gauche élue on l'a vu à plein de reprises et voilà et ce que je veux faire passer comme idée aussi c'est que il ya quelque chose de très fort dans cette campagne c'est que on se dit bah Mélenchon ça sera un barrage un barrage à Le Pen et en fait c'est le seul possible barrage à Le Pen et aux idées d'extrême droite et ben même ça moi je le crois pas en fait moi même ça vous savez si Mélenchon arrive au pouvoir vous croyez qu'il y aura moins de flics racistes vous croyez que il y aura moins de qui refuseront de louer aux noirs ou aux arabes que il y aura moins de d'agents dans les préfectures qui n'auront aucune envie c'est de pourrir la vie de celui qui vient lui demander un papier ben non il n'y en aura pas moins vous croyez qu'il y aura il y aura moins de de graines de fachos dans la dans l'armée ils seront là ils seront là en fait alors Mélenchon il sera peut-être à l'Elysée mais eux ils seront sur le terrain ils seront sur le terrain et ils nous pourriront la vie et nous pourrions la vie peut-être encore de façon encore plus comment dire revanchard revanchard parce que pour l'instant tout cela ils se disent bon ça jour sur le terrain électoral un petit à peu on va finir par gagner donc quelque part Le Pen elle canalise elle canalise ses graines de fachos sur le terrain électoral justement quelque part elle les calme elle leur dit attendez attendez notre heure va venir voilà voilà mais vous comprenez que si il la perd cette élection va se passer quoi croyez pas que ça va les rendre furieux les mecs vous vous souvenez de ce qui s'est passé avec le capitale avec Trump alors c'était une espèce d'insurrection comment dire clouness que et cetera mais les gars qui étaient convaincus que c'était une élection qui était volé et que les gars ils étaient en debout et qu'ils étaient après y compris à cogner ils ont ils ont tué des gens dans ce dans cette dans ce truc là voyez donc ça c'est ça aussi il va il faut réaliser il faut réaliser ce qui se passe dans la société c'est pas que des rapports de force électoraux tout ça c'est des forces sociales des femmes et des hommes en chair et en os qui sont prêts à à décider qui sont prêts à agir dans un sens ou dans un autre en fait et quand

on voit toujours ça sous l'angle les rapports électoraux les scores électoraux et qui arrive devant et ben on perd de vue ça en fait on perd de vue ça moi je pense que la véritable lutte qui compte c'est pas la lutte électorale c'est la lutte de classe en fait c'est la lutte sur ce terrain là qui compte vraiment et c'est pour ça qu'en effet moi dans cette élection au lieu de faire croire que y aura un grand protecteur qui va nous protéger de tout j'ai envie de dire aux travailleurs mais on va se on peut se protéger nous on peut s'organiser on peut à nouveau se parler on peut à nouveau se mettre ensemble se mettre d'accord sur un certain nombre d'intérêts on peut s'organiser pour faire ce qui s'est passé à minéapolis contre l'ice aux états unis et dans bien d'autres villes en fait où des réseaux de protection se sont mis en place moi c'est en cela que je crois voilà et je pense que la meilleure protection justement c'est que nous on réalise ce qu'on peut faire ensemble ce qu'on peut faire ensemble comment on peut se protéger comment on peut se battre voilà donc là dessus c'est ce que j'ai envie d'en dire et puis la deuxième idée où je suis vraiment pas d'accord c'est quand tu dis moi je suis pour que la société elle soit organisée et la révolution c'est la désorganisation et bien en fait quand tu regardes ce qui s'est passé dans les périodes révolutionnaires c'est à dire dans les périodes où vraiment les masses se sont levés mais se sont organisés pour agir pour obtenir des choses qu'ils avaient comme ça sur le coeur depuis des années et des années et ben il s'est passé des choses incroyables et ils étaient très organisés en fait tu vois et justement dans ces moments là les gens et ben ils ont pour priorité de leur problème prenez le problème du logement le problème du logement c'est un problème insoluble dans la classe capitaliste dans le cadre de cette société capitaliste combien il y en a ici qui ont des problèmes de logement je vois plein de jeunes mais le logement c'est voilà c'est c'est précisément le truc ça les intéresse pas parce que eux ça les intéresse bien de faire des tours de 1000 mètres de haut ou des hôtels sous-marins là sous l'eau vous savez à dubaï ça ça les intéresse il ya du fric là dessus à faire mais fabriquer du logement accessible à des salaires d'ouvriers ou des ça non c'est pas rentable voilà vous en aurez pas c'est pas la peine de les attendre vous n'aurez pas donc cette question du logement et ben à chaque fois que les travailleurs ils sont mobilisés ils l'ont résolu alors dans certains débats j'avais dit il les a résolu en 24 heures bon peut-être que j'étais pas en 24 heures mais en quelques jours en quelques mois en fait voilà pourquoi parce que ils ont imposé leur propre règle il ya des logements vides on les habite on va chercher tous ceux qui n'ont pas de toit sur la tête et on les met dans les logements vides voilà parce que personne ne doit rester sans toit sur la tête tout simplement et on partage toi tu as un palais à un appart de 500 mètres carrés et à 500 mètres carrés je crois que je suis très en dessous de ce qui se passe en fait dans le monde des riches mais eh ben écoute tu gardes allez nous on te laisse on te laisse le rail chaussée et puis on donne le premier étage à cette famille le deuxième voilà voilà ce qu'ils ont fait en fait voilà ce qu'ils ont fait ils ont organisé la répartition des vivres ils ont ouvert les stocks de l'alimentation où vous avez les spéculateurs qui profitaient de la crise tu vois qui provoquaient des pénuries pour faire monter les prix ils ont ouvert les magasins ils ont organisé la répartition tu vois et en fait à chaque fois que les travailleurs ils s'organisent je peux te dire que c'est la meilleure organisation qui soit mais tu sais même ça il n'y a même pas besoin d'attendre les périodes révolutionnaires pour le toucher du doigt ce qui s'est passé y compris au moment du Covid quand il a fallu prendre des dispositions pour se protéger et continuer de bosser dans les hôpitaux bien sûr qu'il fallait qu'ils continuent de bosser il y a eu plein de décisions qui ont été prises des décisions qu'elle est dans le bon sens mais ça c'est justement les femmes et les hommes qui étaient au boulot qui les ont prises et c'est à chaque fois quand les travailleurs ils font les choses quand ils décident quand ils organisent que ça marche le mieux justement le mieux pour nous le mieux pour nous et c'est ça le principal hein parce que quand tu dis moi je suis pour une société organisée bah moi je trouve que la société elle est tout sauf organisée aujourd'hui enfin elle est pas organisée pour nous en tout cas elle est pas organisée pour répondre à nos besoins et à nos problèmes il n'y a rien d'organisé pour ça hein regardez je fais aller dernier exemple et après je redonne la parole regardez pendant quand il y a eu les incendies dévastateurs alors atal a dit oh

mais nous on avait tout fait bien on avait commandé deux canadiers et qu'est ce qui s'est passé ils ont pas trouvé une seule usine au monde pour fabriquer les deux canadiers pas une seule usine au monde au monde ils ont tapé à la porte du Canada enfin au monde et vous savez combien il y a de d'avions de chasse qui sortent des lignes de fabrication de Dassault en ce moment par mois chaque mois allez dites moi combien d'avions de chasse fabriqués par d'assaut ici en France par mois ben il y en a deux à trois par mois vous voyez c'est de l'organisation ça à ton avis elle est bien organisée notre société ils sont pas capables de mettre des volets aux fenêtres de classe ils sont pas capables de mettre de la clim dans les hostaux oh c'est bien organisé ben là je suis je n'ai aucun doute que les travailleurs s'ils prenaient les choses en main ça serait mille fois mieux organisé moi j'ai aucun doute vous savez les travailleurs ils prennent les usines ils prennent les usines je dis bien parce que j'ai entendu Fabien Roussel avoir une idée là, jeter l'idée, il faut prendre les ronds-points. Moi, je ne suis pas pour prendre les ronds-points, je suis pour prendre les usines. Voilà. On prend les usines. Ok ? On dirige les usines. Quelle première décision on prend à votre avis ? Moi, en tout cas, dans la discussion, je dis la première, la priorité, on embauche tous les précaires, tous les intérimaires, tous ceux qui servent de bouche-trous, d'habitude, qui sont pris, qui sont jetés. La priorité, c'est qu'on les embauche. Et même, je propose de recontacter tous les mecs qui ont bossé ces deux dernières années et qui savent faire le taf. Parce que nous, on a besoin d'alléger les cadences, on a besoin d'en finir avec nos horaires délirants. Ça, ça nous changerait la vie. Donc moi, ma priorité, c'est ça. Maintenant, on est à la tête de l'usine, on répartit le travail, on l'organise pour que ce n'est plus un enfer. Donc, la mobilisation, une révolte de masse où ce n'est pas tout cassé, ce n'est pas foutre le feu, ce n'est pas ça la révolution, ce n'est pas ça. Ce sont des femmes et des hommes qui se lèvent pour résoudre leurs problèmes eux-mêmes. Voilà. Et quand ils se lèvent avec cette conviction-là, que c'est à eux de résoudre leurs problèmes eux-mêmes, je vous assure, ils ont soulevé des montagnes, en fait. Ils ont soulevé des montagnes et il faut regarder cette histoire. C'est vachement important parce qu'aujourd'hui, ouais, aujourd'hui, on est sous l'eau. Aujourd'hui, il ne se passe que dalle. Quand il y a des colères, elles sont éphémères, elles ne sont pas massives. Donc, on a l'impression que tout ça, ça n'a jamais existé mais ce n'est pas vrai. Les travailleurs, ils ont une longue histoire de lutte, de lutte de masse, d'insurrection et une longue histoire d'organisation aussi. Eh bien, regardez ce qu'ils ont été capables de faire. Au moment de la commune de Paris, au moment de la révolution russe, mais même au moment de la révolution espagnole, on en parle, hein, de la révolution espagnole. Voilà, regardez. Et c'est des démonstrations. Je vais vous dire, pour moi, et pourquoi nous, effectivement, tu dis on est utopique. Je comprends que tu sens de ça. Moi, je dirais plutôt qu'on est des optimistes. On est des optimistes révolutionnaires, tu vois. Et d'où vient notre optimisme révolutionnaire ? Eh bien, il vient de ce que les travailleurs, ils ont fait. La preuve. La preuve qu'ils étaient capables de tout donner pour faire tourner la société. Ils l'ont déjà aujourd'hui. Qu'est-ce qui fait qu'une aide soignante qui est payée à 1800 balles, elle se lève le matin ? Ben, c'est parce qu'ils sont prêts à tout donner, tout donner justement pour faire tourner la société, y compris pour les autres aussi. Déjà, aujourd'hui, on sent ça. Ben moi, c'est ça que je constate. Et je suis convaincue que oui, avec cette force-là et avec cette conscience que collectivement, on est capable de remplacer la classe capitaliste, de la remplacer et de changer le cours de l'humanité. C'est basé tout simplement sur ces constats-là. Je redonne la parole à ceux qui ont envie de la prendre.

Bonjour tout d'abord, camarades. Merci de me donner la parole. Je prends aujourd'hui la parole en tant que représentant d'un syndicat étudiant et en étant étudiant moi-même. Et c'est vrai que vous avez un programme étudiant qui est ambitieux, notamment par exemple la refonte du Croos, comme vous avez dit. Plus de moyens, un véritable droit d'accès à l'éducation. Mais aujourd'hui, on se pose une question simple nous, en tant que représentants syndicaux étudiants, c'est où êtes-vous dans nos universités et dans nos luttes ? Parce que vous ne disposez d'aucun syndicat étudiant réellement implanté sur le terrain pour faire valoir nos droits et porter nos revendications. Alors, au

-delà des tracts et des programmes, quels sont concrètement vos actions pour nous aider réellement aujourd'hui face à la répression et à l'abandon réel de l'état bourgeois impérialiste de nos jours ? Parce que pendant que certains se contentent juste de communiquer, comme beaucoup d'organisations ou encore de syndicats, nous les jeunes, on est réprimé par l'État. Nous sommes nombreux à devoir vivre avec moins de 10 euros par jour, ce qui n'est pas beaucoup, on ne va pas se mentir. Et nous sommes contraints de faire voir une ou deux heures, rien que de trajets pour aller avoir des études à une université, ou encore de devoir travailler plus de 10 heures par semaine, juste pour pouvoir subvenir nos besoins et avoir un accès à nos logements, vu que le croos n'a pas assez de logements et qu'il n'y a rien qui est fait. On se pose aujourd'hui la question de quelles sont vos actions, mis à part les tracts et la communication, pour nous aider étudiants face à cet État et à l'État capitaliste

? Est-ce qu'il y a d'autres interventions ?

Merci Kamara de donner la parole. Moi, j'ai une question. Je viens d'arriver, donc cette question a déjà été posée. Il ne faudra pas hésiter à me couper. C'est qu'en ce moment, on revoit le mouvement des Gilets jaunes reprendre le devant de la scène, notamment en part du 15 septembre, 17 septembre. J'aimerais savoir comment l'UtOuvrière se place dans ce mouvement -là, que ce soit au précédent mouvement des Gilets jaunes. Et s'il y en a un nouveau au 17 septembre, comment l'UtOuvrière appréhende ce mouvement -là ? Merci.

Il y a d'autres ? Oui, il y a Aba.

Bonjour, merci de me donner la parole. J'ai une grosse crainte. Mes deux parents sont cheminots. Une de mes plus grosses craintes est la fin des grands groupes. Je vois les précédentes révolutions, les précédents gros mouvements syndicaux qui se sont faits, ont été sur des grands groupes derrière avec des vrais syndicats forts. Une de mes grosses craintes, c'est que avec des années... Ce n'est pas juste Macron, ça a commencé avec Hollande, avec Chirac aussi, et après je n'étais pas né, donc je ne pourrais pas dire. Mais finalement, on a démantelé ces grands groupes, on a démantelé les grands syndicats, et comment est-ce que les idées révolutionnaires, les idées Trotsky, je suis un Trotsky en l'homme, et comment est-ce qu'elles peuvent, demain, se propager pour faire une vraie révolution. Et en fait, j'ai peur que cette révolution soit nécessaire, mais qu'elle n'arrive pas parce que les grands syndicats n'existent plus avec toute la sous-traitance, tout le démantèlement de tous ces grands groupes. Et j'ai vraiment extrêmement peur que cette révolution n'arrive jamais à cause de ça. Voilà, et quelle est la réponse de Hélos par rapport à ça ? Merci.

Merci. Dernière intervention, parce que là, ça fait déjà pas mal de questions différentes.

Ouais, en plus c'est un petit peu différent, encore une fois, bonjour tout le monde. Moi, ça va reposer la question du vote, et de Mélenchon ou pas Mélenchon, etc. Moi, j'avais cette question -là de dire que, en effet, si la question de la prise de pouvoir, elle ne se joue pas dans les rapports électoraux, qu'en fait, c'est seulement à l'endroit du travail qu'on peut avoir un rapport de force favorable pour vraiment espérer changer les choses, et que du coup, il ne faut pas en attendre de la gauche, bourgeoise réformiste, pour vraiment changer les choses. Je pense qu'on est pas mal à être tentés d'avoir vraiment un rapport purement utilitariste, un truc de vote barrage, de dire, bon, voilà, c'est le jour de l'élection, on va prendre 30 minutes, on va à l'isoloir, on met un bulletin Mélenchon, tout en sachant, sans se faire d'illusion sur ce que ça va pouvoir donner, en se disant que la question de la lutte et du pouvoir est ailleurs. Mais du coup, ma question, c'était de dire, si on n'en attend pas grand-chose de cet espace politique -là, quel est l'intérêt de voter pour une gauche révolutionnaire dans les urnes, plutôt que Mélenchon, sans se faire trop d'idées ?

Merci. Je vais prendre dans l'ordre. Tu n'étais pas là au début, mais tu sais, j'ai fait le tour... J'ai fait un espèce de tour d'horizon sur les désastres, sur la catastrophe dans laquelle nous plonge le capitalisme. Donc là, toi, tu vois, du point de vue des étudiants, c'est normal, tu l'es, tu es engagé, apparemment, c'est ta spécialité. Mais moi, je crois qu'il faut voir plus large. Et je pense qu'il comprit quand on est jeune, il faut réaliser que, bien sûr que les étudiants, bien sûr que... Et les retraités, comment ils sont traités ? En plus, ils osent nous dire que les retraités sont trop riches. Mais il y a des millions de retraités qui sont pauvres, des femmes et des hommes qui ont voté tout... qui ont bossé toute leur vie et qui aujourd'hui galèrent, enfin, qui n'ont même pas de quoi se chauffer l'hiver, etc. Enfin, voilà, on est tous en train d'en prendre plein la figure, tous, et même pas qu'à l'échelle de la France. Parce que je tiens à dire aussi que, nous, notre ambition, et c'est aussi ce qui, d'ailleurs, me distingue d'un Mélenchon ou quoi, c'est que moi, je poserai jamais la question seulement à l'échelle de la France. Le problème, c'est qu'aujourd'hui, si on n'a pas cette conscience qu'on est une seule et même humanité, une et indivisible, et que les problèmes qu'on a se posent à l'échelle de la planète, on n'a vraiment rien compris, en fait. On va changer la France ? On va changer la France ? Avec un capitalisme mondial ? Avec des financiers qui ont transformé l'économie en casino mondial ? Mais c'est de la blague ! On va faire des choses contre le réchauffement climatique sans se poser la question de transformer le monde ? C'est de la blague ! Donc, nous, c'est ça, notre ambition. Et tu sais, tu dis, oui, juste de la communication, juste des trames, juste, on manque d'idées, on manque de perspectives aujourd'hui. Voilà, t'as plein de gens qui comprennent bien que tout va à volos, que tout est en train de partir en cacahuètes, qui sont complètement dépassées par la... situation et puis qui est là pour dire mais vous savez le capitalisme il a un début il aura une fin le capitalisme c'est une organisation sociale qui est temporaire l'humanité il a traversé plein d'organisations sociales différentes et elle n'est pas condamnée pour l'éternité à cette société capitaliste et ben toi rien que ça cette idée là tu dis c'est juste un trac c'est juste une idée comme ça et ben moi je considère que j'ai de la dynamite cette idée là pour les consciences justement pour qu'on lève le nez du guidon et pour qu'on comprenne ce qu'il se passe que la société elles évoluent elles se transforment et pour qu'on en vienne au constat que Marx il avait fait toute l'histoire de l'humanité c'est l'histoire de la lutte de classe c'est faux c'est devenu faux il n'y a plus de classe sociale aujourd'hui il n'y a plus d'exploitation donc voilà moi je pense que oui ces idées là on en a besoin que les travailleurs ils en ont un besoin urgent même et que c'est précisément parce que ces idées là elles n'existent plus dans le monde du travail qu'elles ont beaucoup reculé qu'on est dans le recul politique et morale avec effectivement un boulevard y compris au rassemblement national aujourd'hui voilà il y a un camarade qui a posé la question des gilets jaunes et qu'est ce qu'on ferait s'il y avait un mouvement qui reprenait sur le mode gilets jaunes les ronds points et ben je vais dire on irait sur les ronds points et on irait sur les ronds points en disant mais toi tu bosses où et toi tu bosses où et puis avant d'aller sur les ronds points dans nos boîtes on irait attendez les gars peut-être qu'avant d'aller sur le rond point on pourrait peut-être discuter entre nous et on pourrait même transformer l'usine en rond point et on pourrait même dire que le rond point qui est là bas bah qui viennent qui viennent ici parce qu'ici bah il ya un toit tout est voilà tu comprends on essaierait de faire rentrer cette colère et cette révolte dans les entreprises parce que si on veut vraiment défendre nos intérêts il faut qu'on qu'on vise juste il faut qu'on vise juste et je suis désolé de le redire mais si on veut des augmentations de salaire et ben ça veut dire qu'on arrache une partie des profits et parce que si on dit oh c'est l'état qui doit nous verser les salaires mais c'est de la blague cette histoire là vous savez rapprocher le brut du net c'est de la blague le brut c'est une partie de notre salaire vous le savez c'est le salaire qu'on a quand on est malade quand on est à la retraite quand on est au chômage tout ça c'est de la blague ils veulent enlever les cotisations et puis on les paiera autrement en fait on va se payer notre propre augmentation de salaire super on va beaucoup avancer comme ça donc moi ce que j'aurais envie de dire c'est que si sur ces ronds points il ya des travailleurs qui raisonnent comme ça bah moi j'aurais

envie de leur dire de leur expliquer on se gourde là les gars on est en train de viser à côté hein c'est le chirurgien qui au lieu de de d'opérer la jambe gauche opère la jambe droite si on veut viser bon si on veut vraiment des augmentations de salaire et changer notre sort il faut aller dans les boîtes et il faut s'affronter au patronat au grand patronat bien sûr donc voilà ce que nous on ferait dans le cadre et ce serait un commencement pour nous tu vois prendre les prendre les ronds points s'il y avait vraiment ça ce serait en commencement dans lequel on s'inscrirait mais que le premier pas et faudrait faire les suivants sur la question des grands groupes en fait ce que tu poses c'est les miettements effectivement de la classe ouvrière cette casquette de sous traitant toutes ces boîtes qui se découpent en tranches etc en fait tu poses la question de la division des travailleurs c'est ça la question que tu poses de la division des travailleurs mais tu comprends la SNCF elle a vendu des marchés à chéolis à transdev etc mais ça reste les mêmes travailleurs en fait ça reste les mêmes conditions de travail ça reste et nous c'est là dessus qu'il faut toi c'est un combat c'est un combat pour mais qui est pas si compliqué que ça en fait à mener en fait c'est pas si compliqué que ça tu vois bien sûr que les patrons ils font tout pour diviser il ya ceux qui sont dans les bureaux il ya ceux qui sont dans les ateliers il ya les femmes il ya les cadres il ya les machins Ils inventent toute une hiérarchie tu vois pour diviser donc de toute façon c'est ce que je disais tout à l'heure la division se met la division ils en ont un besoin absolu et c'est pour ça qu'ils ont un besoin absolu du racisme c'est pour ça ils ont besoin de nous diviser s'ils veulent continuer de régner en fait donc toi ce que tu poses c'est ce problème là mais ce problème je peux te dire que le monde du travail il y a toujours toujours été confronté toujours toujours et que quand il ya eu mais même Marx il en parle dès 1845 1848 il parle y compris du racisme contre les irlandais en angleterre tu vois et il parle de toutes ces façons de diviser et c'est des fois tu te dis mais c'est ce qui c'est ce qui se passe aujourd'hui il ya plus d'un siècle quoi tu vois et en fait bas les travailleurs quand ils ont vraiment eu l'envie de se révolter et de dire ça suffit et ben de façon naturelle qu'est ce qu'ils ont cherché bah ils ont cherché leur unité parce que s'il ya quand même bien une comment dire une arme enfin notre arme principale c'est celle de l'unité de notre camp évidemment tu vois donc moi j'ai aucun doute si tu veux que quand tu auras cette volonté de se battre et on le voit moi j'ai des camarades qui me racontent comment dans une grève y compris des gens qui étaient pas clairs sur le racisme ou qui parlait plus à tel ou tel gars parce qu'il s'était empaillé etc comment il est allé le chercher pour qu'il soit lui aussi sur la grève tu vois parce qu'il y avait cette nécessité il faut qu'on soit ensemble faut qu'on soit plus nombreux faut qu'on soit plus fort donc à partir du moment où les travailleurs ils peuvent se battre et ben je peux vous dire qu'il ya beaucoup de murs qui ont été artificiellement Dressés entre nous qui tombent qui tombent très vite en fait et puis oui sur Mélenchon Tu dis bon moi je voterai Mélenchon mais avec au coeur dans mon coeur les idées révolutionnaires en gros c'est ça et Tu dis bon moi je pense quand même que c'est une façon un peu de te tromper en fait c'est en fait je pense que quelque part tu tu marches dedans quoi en fait quelque part tu penses vraiment que ça peut être utile et que ça peut te protéger en fait et et ça moi c'est une c'est là dessus que je veux vraiment discuter parce que moi je pense Que croire comme ça en un sauveur suprême Mélenchon ou un autre C'est vraiment vraiment une illusion et Et jouer le jeu je vais vous protéger je vais faire ci je vais faire ça etc quelque part c'est nous désarmer c'est nous désarmer et et je pense qu'on en crève de cet attentisme c'est à dire qu'on passe notre vie à attendre en fait on passe notre vie à attendre que les autres fassent Et on passe notre vie à attendre les élections et comme le système est bien fait pour nous tromper bah il ya des élections régulièrement du coup tu dis allez il ya plus que 8 mois à attendre allez il ya plus que un an à attendre parce qu'il ya d'autres élections qui arrivent derrière et finalement ça nous désarme parce qu'on perd de vue ce que nous on peut faire ce que nous on peut faire à la base pour justement déjà faire avancer nos intérêts Et nous c'est vraiment ça l'idée fondamentale qu'on veut passer tu vois c'est c'est insister toujours insister sur le fait que on se sent aujourd'hui impuissant on se sent tout petit on se sent divisé on voit que dans notre camp t'as des travailleuses et des travailleurs des femmes et des hommes qui sont

complètement déboussolés qui partent complètement à la dérive qui sont prêts à se tirer une balle dans le pied etc ça nous démoralise aussi pas ça démoralise un certain nombre de gens moi je suis pas démoralisé parce que quand on comprend les mécanismes d'où ça vient et ben je pense qu'on n'est pas démoralisé et c'est là qu'aussi le copain qui disait oui les idées le trac les machins c'est hyper important les idées de comprendre ce qui se passe parce que dès qu'on commence à comprendre et ben le problème c'est d'agir et l'action je peux vous dire que c'est la meilleure médication contre la démoralisation voilà je ferme la petite parenthèse Donc en fait voilà on est impuissant on a l'impression d'être piétiné d'être humilié en permanence etc justement justement il faut qu'il y ait une voie pour prendre le contre pied tout ça et pour remettre la pendule à l'heure voilà non il nous rabaisse Ils nous rabaissent. Mais nous, on pense que tous ces mecs -là, c'est des gens foutres. Parce que j'ai entendu Mélenchon utiliser les gens foutres. Ce sont des gens foutres et ce sont des bons harriens. Alors il dit ça, mais il dit ça de Macron. Il dit ça des politiciens. Bah nous, il faut qu'on ait, comment dire, la fierté de dire ça de la part des capitalistes. Ce sont eux, les bons harriens. S'il y a des bons harriens, s'il y a des gens foutres, s'il y a des assistés, c'est eux. S'il y a des mecs, s'il y a des parasites, c'est eux. C'est eux. Et que nous, il faut qu'on réalise la valeur qu'on a pour la société. La valeur. Il faut qu'on réalise, je le redis, la force qu'on a entre les mains. Nous, notre force, c'est quoi ? C'est qu'on fabrique les richesses. Ce qui est dingue, c'est qu'on fabrique les capitaux qu'ils utilisent pour nous enchaîner à eux. Pour nous transformer en leurs esclaves. Parce qu'on est des esclaves salariés. Alors, OK, des esclaves qui ont des fois leur week-end, qui peuvent partir. OK, d'accord. Mais tu retournes bosser. L'escapade, ça dure pas. Il te rappelle, la réalité revient. Et finalement, tu réalises que l'essentiel de ta vie, elle ne t'appartient pas. Elle appartient à ton patron, en fait. Voilà. Mais donc, redire, c'est nous qui sommes à la base de tout. À la base des profits, à la base des capitaux, à la base... Les inventions, c'est qui ? J'ai entendu ce milliardaire qui fait le tour des médias, MC Pao, là. Le mec, il dit, il faut voir loin. Il faut... Voilà. Les milliardaires, c'est des gens qui voient loin, qui inventent. Mais c'est de la blague. Qui c'est qui invente ? Qui c'est qui fait avancer ? Qui fait avancer les recherches ? Et même la fille qui a inventé, vous savez, la RN, qui a été utilisée pour le vaccin contre le Covid, elle a eu un mal pas possible toute sa vie pour avoir les financements. Il a fallu qu'elle se batte pour ça, la fille. Et franchement, elle, voilà le genre de gens que moi, j'admire. C'est -à-dire, en fait, elle, c'est une travailleuse de la recherche. C'est pas OK, mais ça fait partie justement du monde du travail. Donc redire, bah oui, non, notre monde, c'est ça. C'est tous ceux qu'on utilise aujourd'hui. Comme petite main, c'est peut-être des plus grands cerveaux, mais ce monde -là, ce monde du travail, c'est lui qui l'apporte, la société. Il l'apporte. Donc il faut pas se faire tout petit. On n'a pas à se faire tout petit. On est les indispensables. On est les essentiels. Eh ben, ça doit être nos intérêts d'abord. Nos intérêts d'abord. Et on doit même se dire qu'on n'est pas seulement bon à marnier, à obéir et à se taire, qu'on a plein d'idées sur comment la société, elle devrait être organisée, sur comment elle devrait être dirigée. Donc c'est ces idées -là qu'il faut... Tu vois, nous, par exemple, on ne considère pas que l'élection présidentielle soit la plus importante. Et même quelque part, tu vois, l'élection municipale, pour nous, c'est une élection importante. Et on en a profité. Au municipal, on avait 11 000 candidats. Tu vois ? 11 000 candidats. Et qui étaient... C'était des femmes et des hommes du monde du travail. C'était des AESH, c'était... Il y avait des égoutiers, il y avait des ouvriers, il y avait des gardiens d'immeubles, il y avait des surveillants. Il y avait... C'était l'ensemble du monde du travail. Il y avait des enseignants, je les inclut. Il y avait des gens au chômage. Quand je parle de travailleurs, qu'on s'entende bien, je parle de l'ensemble des femmes et des hommes qui, de toute façon, pour vivre, ils vont avoir besoin, à un moment ou à un autre, de vendre leurs forces de travail. Je pense à tous les jeunes des classes populaires qui vont devoir passer sous les fourches codines d'un patron. Je parle à tous ceux qui galèrent au chômage. Ça fait partie du monde du travail. Vous voyez ? C'est cette, bien sûr, qui n'est pas d'ambiguïté là-dessus. Donc... Qu'est-ce que j'ai dit ? Oui. Donc, sur nos listes, il y avait tout cela. Et sur quelle idée ? Sur l'idée que... Ouais, OK, on n'a

peut-être pas tous fait des études, on ne sait pas comment gérer une municipalité avec OK, mais nous, on connaît les besoins de la population. Et il faut qu'on s'en mêle. Parce que ce qu'on voit, c'est que les choses ne sont pas organisées pour répondre aux besoins de la population. Tu vois ? Eh bien, rien que faire avancer cette idée dans la conscience de 11 000 personnes et au-delà, eh bien, pour nous, c'est ça le plus utile. C'est ça le plus utile. Je le redis. Si il y a vraiment une montée du fascisme, ne croyez pas que ce sera un bout de papier qui va vous en protéger. Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai. Le fascisme, on fera face s'il y a des masses qui s'organisent et qui se soulèvent contre lui. Donc, même dire, voilà, on va gagner un petit peu de temps. Moi, mon avis, c'est à côté de la plaque. C'est à côté des nécessités. Et puis, pour rajouter 100 balles aussi, parce que je sais que... Mais vous voyez, moi, il y a quand même quelque chose qui me fait toujours bouillir. C'est quand on dit, voilà, Mélenchon, finalement, c'est le meilleur outil pour combattre le RN. Parce que vous croyez que le nationalisme, c'est le meilleur outil pour combattre le racisme, par exemple ? Parce que s'il y en a un qui est nationaliste, quand même, enfin, tout à fait, s'il y en a un, ils le sont tous. Mais Mélenchon, il l'est. Il le l'est, voilà, y compris la France, les intérêts de la France, la grandeur de la France présente sur les cinq continents, etc. Et bon, l'armée allemande, au secours, il n'en faut pas. Mais l'armée française, alors, qu'est-ce qu'elle est bien. Mais l'armée française, elle a combien de crimes contre l'humanité, sur la conscience, au Rwanda, en Afrique, en Indochine, en Algérie, au Cameroun ? Combien ? Moi, je ne fais pas plus confiance en l'armée française quand l'armée allemande ou quand l'armée américaine. Et vous voyez, ce nationalisme, c'est -à-dire dire, ce nationalisme qui va de pair avec les idées protectionnistes. Parce que le protectionnisme, c'est aussi quelque chose de très puissant et de très fort, qui est défendu maintenant par tout le monde. Alors comme Mélenchon, il est un peu gêné parce que parfois, ça peut ressembler à ce que dit Le Pen, lui, il rajoute, moi, je suis pour le protectionnisme intelligent. Voilà. Ou il rajoute, je suis pour le protectionnisme solidaire. Mais ça reste du protectionnisme, c'est -à-dire l'idée qu'il y a une guerre économique à mener et que nous, il faut qu'on se protège de la concurrence des autres, etc. Mais qu'est-ce que quelqu'un qui vote Le Pen, il peut... Qu'est-ce que ça le conforte ? C'est exactement les mêmes idées, en fait. C'est les mêmes idées. Et moi, ça m'a toujours paru étrange, je dois vous le avouer, que le racisme, c'est une tâche infamante. Ah, c'est pas beau d'être raciste, c'est même très moche. Et les partis qui sont racistes se défendent absolument d'être racistes. Par contre, alors le nationalisme, qu'est-ce que c'est merveilleux ! Il faut tous être nationalistes, être fiers d'être français, être fiers des entreprises françaises. Tous. Vous voyez ? Eh ben, moi, ce que je pense, c'est que le nationalisme... Ben, voilà. Le continuum, ça donne justement le racisme, en fait. Et c'est pas avec ces idées-là. C'est pas avec ces idées-là, avec l'idée qu'il faut que le paras, c'est à molle, il soit français, que le P-uf, il soit français, que les usines, elles soient françaises, que les capitalistes, ils soient français, que tu vas convaincre le mec qui dit le travail aux Français, que ça, c'est complètement débile. Parce que là, franchement, je sais pas quel argument tu vas utiliser, mais moi, je peux pas le faire. Je peux pas le convaincre. Parce qu'en réalité, tout ça, c'est la continuité. Donc nous, effectivement, c'est pas le nationalisme. Nous, c'est le camp des travailleurs. Le camp des travailleurs de tous les pays. Absolument de tous les pays. Et notre conscience, notre conviction, c'est que s'il y a des luttes et des explosions sociales ici, une des priorités, ce sera de tout faire pour que ça se répande et pour que les travailleurs, les exploités des autres pays, bien sûr, comment dire, se mettent dans ce mouvement-là. Mais ça ne nous inquiète pas trop. Parce qu'en fait, ce que tu vois, c'est quand il y a eu des révoltes profondes, que ce soit au printemps arabe, par exemple, et bien, ça a fait tâche d'huile. Quand il y a vraiment, si vous voulez, un séisme social, une explosion sociale de masse, et bien, en général, ça se répand parce que ça conforte les opprimés des pays voisins et ça leur donne du courage pour partir eux aussi dans le combat. Donc voilà, nous, vous voyez, oui, c'est le camp des travailleurs. Des travailleurs de toutes les origines, de toutes les couleurs de peau, de toutes les... Voilà, nous, on se place de leur point de vue. Je précise d'ailleurs qu'on est pour le droit de liberté, de circulation et d'installation de tous les travailleurs du monde, qu

'on ne sera jamais de ceux qui diront toi, tu peux avoir des papiers, toi, tu peux venir, et toi, reste crevé dans ta région ou de toute façon, tu peux plus vivre parce qu'il n'y a plus d'eau, ou reste crevé, prisonnier des guerres et de la misère. On ne sera jamais de ceux -là. Jamais de ceux -là. Voilà, les travailleurs, il faut qu'ils puissent circuler, s'installer, et tout ça, voilà, ben c'est le camp des travailleurs, en fait. Et c'est forcément, effectivement, des perspectives pour remettre, ben oui, pour remettre la société en cause. tout entière, pas un petit bout, pas un petit bout seulement, mais toute la société. Et vous soyez, je vais terminer comme ça, mais vous savez, quand on voit ce qui se passe quand même au Moyen -Orient, quand on voit ce qui se passe le Gino -Sud à Gaza, quand on voit ce qui se passe en Afrique, quand on voit ce qui se passe partout dans le monde, on se dit mais il y a un avenir là, il creuse, il creuse, toujours plus profond, il y a des fossés de sang qui se remplissent, il y a un avenir. Donc vous voyez, moi j'en reviens, un des slogans, un des, en tout cas, des idées qu'on a envie de faire passer, c'est que c'est aux travailleurs maintenant de prendre la relève, c'est aux travailleurs de prendre conscience, c'est à eux, à eux de faire les choses, c'est à eux de se mêler, c'est à eux de décider, c'est à eux de diriger, pas aux capitalistes, pas à leur État, pas à leur armée, pas à leurs politiciens. Je propose qu'on s'arrête là parce que voilà, bonne fête à tous, bonne continuation à tous et la discussion elle continue bien sûr.